

De nouvelles informations livrées grâce aux restaurations



Après avoir été déménagées au cloître Saint-Corneille par une entreprise spécialisée, l'ensemble des œuvres du musée Vivenel ont été nettoyées sur place par plusieurs équipes de restaurateurs au cours de l'année 2011. Diverses techniques ont été employées à cet usage débutant par l'étude des polychromies conservées, l'application de compresses composées de pulpe de papier, d'argile et d'eau ou bien le micro sablage consistant à projeter de minuscules grains de silice sur la pierre pour la nettoyer. Cet important chantier de restauration a permis notamment de documenter plusieurs sculptures encore méconnues. Une équipe de géologues du Laboratoire de recherche des Monuments historiques basé à Champs-sur-Marne a ainsi retrouvé la provenance des pierres utilisées par les sculpteurs : le calcaire de Saint-Leu d'Esserent pour la Vierge au pied d'argent, le liais de Senlis ou le

calcaire noir de Tournai pour les dalles funéraires des XIII^e au XV^e siècle, enfin des pierres de très grande qualité tel le liais de Paris au grain plus fin pour des œuvres d'époque Renaissance comme le retable de la vie de la Vierge provenant de Crépy-en-Valois, ou le calcaire crayeux tendre de Tonnerre (dans l'Yonne, en Bourgogne) pour les statues de gisants de Humières et du Joseph d'Armathie.

Un véritable travail d'enquêteur...

Une très belle œuvre d'époque Renaissance figurant un personnage agenouillé présentant la couronne d'épines a soulevé bien des interrogations et des surprises lors de son étude et de sa restauration.

Acquise par Antoine Vivenel qui croyait reconnaître une œuvre d'un artiste allemand du XV^e siècle représentant saint Louis agenouillé tenant la couronne d'épines, elle fut inscrite au numéro 1 de son catalogue d'œuvres publié en 1861, un an avant sa mort. En réalité, elle représente un personnage du

Nouveau Testament, Joseph d'Arimathie, homme riche et respecté qui obtint de Pilate la permission d'ensevelir le corps de Jésus dans son propre sépulcre après l'avoir descendu de la croix. Elle appartenait autrefois à un ensemble de personnages bibliques sculptés conservés dans les églises et représentant la Mise au Tombeau du Christ, souvent désignée par le nom de Saint-Sépulcre. Ces groupes sculptés connaissent un important succès entre les années 1420 et le milieu du XVI^e siècle en réunissant autour du corps du Christ allongé sur son linceul que tiennent Nicodème et Joseph d'Arimathie, hommes d'âge mur, barbus et richement vêtus, la Vierge soutenue par saint Jean, Marie-Madeleine et les saintes femmes.

La restauration et l'étude de cette œuvre ont permis de retrouver sa provenance. En effet, la technique de la ronde-bosse et les détails d'un grand raffinement (l'escarcelle), la finesse du grain de la pierre (la pierre de Tonnerre), l'utilisation des mêmes caractères ornementaux pour les inscriptions tirées des évangiles de la Passion qui ornent les manches, le délicat modelé des yeux et des mains, les traces d'outils et enfin de traitement de la terrasse permettent d'attribuer cette sculpture à la Mise au Tombeau de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Gisors, dans l'Eure, en Haute-Normandie, dont la Vierge, le saint Jean et une sainte femme sont conservés. Ici, l'attitude du personnage qui tient une couronne renvoie à un moment particulier de la Mise au tombeau, l'Onction, c'est-à-dire l'application de l'huile sainte sur la tête du Christ, dont une occurrence se trouve dans l'église du Puisseaux, dans le Loiret. La Mise au Tombeau complète, à laquelle appartient le saint Joseph d'Arimathie, a été offerte vers 1506 par le marchand Robin Darry et ses enfants à l'église paroissiale de Gisors et installée dans un enfeu creusé dans le mur, afin de s'attirer les indulgences de l'Eglise.

Texte de Claire Iselin, conservateur des musées de Compiègne, tiré du site des Amis des musées de Compiègne



